

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 68 (1923)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique

Autor: F.F. / Lecomte, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas été repourvues. On était dans la période d'indécision au sujet du sort à réserver aux ouvrages permanents.

Le Conseil fédéral est sorti, semble-t-il, de cette période et a nommé le colonel Roger de Crousaz, à Lausanne, commandant des fortifications. Le colonel René Guibert succède au colonel-divisionnaire Grosselin à la tête du bureau et de l'artillerie des forts.

Nos articles de Jean Fleurier, dont la publication continuera dans nos prochaines livraisons, sont ainsi d'une grande actualité.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les Progrès de l'Artillerie, par J. Campana, chef d'escadron d'artillerie. — Charles-Lavauzelle & C^{ie}, Paris, 1923.

Il faut avouer que les artilleurs désireux de se renseigner sur le rôle joué par leur arme au cours de la guerre européenne sont dès maintenant servis à souhait. Les principaux ouvrages parus en France ces dernières années ont en effet le mérite particulier de se compléter les uns les autres, si bien qu'on pourrait croire que leur élaboration résulte d'une entente conclue entre leurs auteurs. Sans parler d'ouvrages comme celui du Colonel Roger « l'Artillerie dans l'offensive » dont le but avoué est la défense d'une thèse précise, aucun de ceux que nous connaissons et dont le but est purement objectif ne fait double emploi.

Il y a d'abord les ouvrages du genre « petit manuel » à l'usage d'officiers non spécialistes du Capitaine Thouvenin : « l'Artillerie nouvelle » et du Colonel Tréguier : « Ce que l'Infanterie doit connaître de l'Artillerie », traitant plus spécialement, le premier de la technique, le deuxième de la tactique de l'arme. Il y a ensuite les aperçus généraux du rôle joués par l'artillerie au cours de la guerre : Tel l'ouvrage du Général Gascoin, d'une lecture facile et captivante et, celui-ci surtout à l'usage des « gens du métier » : « l'Artillerie, ce qu'elle a été, ce qu'elle est, ce qu'elle doit être » du Général Herr. Ce dernier ouvrage, plus scientifique et plus fouillé peut-être (vu la personnalité de son auteur), doit être considéré comme définitif.

Enfin, à un point de vue plus spécialement technique aux « Canons de la victoire » du Colonel Alvin et Commandant André, ouvrage que la *Revue militaire suisse* signalait récemment à ses lecteurs, vient s'adjoindre l'ouvrage qui nous occupe : « Les Progrès de l'Artillerie » du Chef d'escadron J. Campana.

Tandis que « les Canons de la victoire » mettent entre nos mains la description détaillée de tous les matériels de l'armée française, « Les Progrès de l'Artillerie » étudient successivement : « La vie des canons », à savoir les principales causes qui abrègent leur carrière, suivie de l'exposé critique des remèdes proposés et des progrès réalisés.

Sont étudiés ensuite les 4 facteurs qui constituent la puissance

de l'arme : L'effet du coup isolé, la portée, la rapidité du tir et la facilité du ravitaillement.

Et enfin la mobilité, mobilité stratégique surtout, domaine où le progrès s'est manifesté de façon si particulière à la fin de la guerre.

Et pour finir « le nombre et l'organisation ». Ici aussi, des données précises viennent nous fixer sur l'évolution de l'organisation de l'artillerie au cours de la guerre et sur les progrès de la dotation.

Il y aurait, d'une étude aussi instructive, par place même si nouvelle pour nous, bien des faits à mettre en évidence, bien des citations à reproduire. Nous ne pouvons y songer dans ces notes sommaires qui, nous l'espérons, suffiront à prouver aux lecteurs de cette revue, et plus particulièrement aux artilleurs, que l'ouvrage du Chef d'escadron d'artillerie Campana, est un ouvrage à se procurer. Il vient, très heureusement compléter, nous le répétons, la collection des ouvrages français traitant de l'artillerie. M.

P.-S. Citons pourtant à la page 9 de l'avant-propos quelques données concernant les « Berthas » : Canons de 38 cm. usés et transformés par « tubage » en canons de 21 cm., d'où accroissement de résistance. Les Allemands en profitent pour augmenter la charge, obtiennent ainsi des vitesses initiales de 1500 m. environ et, à leur grand étonnement, des portées de 120 à 130 km. Ces portées considérables seraient dues non seulement à cette grande vitesse initiale, mais aussi à la faible densité des couches élevées de l'atmosphère traversées par le projectile. « Ces couches d'air, et ceci est inédit pour nous et ne laisse pas d'être assez inattendu, étaient même rendues plus légères et plus dociles par le dégagement de chaleur que produisait la combustion d'une substance spéciale, contenue dans l'ogive percée de trous ».

Le vice des coalitions, par J. Revol, lieutenant-colonel d'infanterie breveté.

Etudes sur le haut commandement en Crimée. Publié sous la direction du Service historique de l'état-major de l'armée. Broch. in-8° de 125 pages. Paris, 1923. Berger-Levrault, éditeurs.

Le passé aide-t-il à comprendre le présent, ou le présent à comprendre le passé ? L'un et l'autre, répond le lieutenant-colonel Revol, et, pour le prouver, il en appelle à la campagne de Crimée.

Elle date de trois quarts de siècle cette campagne où l'on vit Omerpacha commander l'armée turque, Saint-Arnaud, Canrobert, Pellissier commander successivement les forces françaises, lord Raglan, puis le général Simpson celles des Anglais, et La Marmora les troupes piémontaises ; sans parler des amiraux. Mais mise en présence de la guerre européenne, sa direction politique supérieure offre, à diverses reprises, les mêmes particularités, et elle est, en ce qui concerne l'action du haut commandement, de la même actualité. Anglais et Français, entre autres, sont entièrement d'accord sur le but à atteindre, mais en fréquents désaccords sur les résolutions à adopter pour y atteindre, désaccords alimentés par les antagonismes gouvernementaux, par les susceptibilités nationales, par les différences de tempéraments et de mentalités des exécutants, par les oppositions de caractères des commandants en chef, puis atténués, voire corrigés quelquefois par les désirs communs de courtoisie, de camaraderie, de politesse et de loyauté. On constate aussi que les nécessités impérieuses de la guerre finissent par imposer quand même un commandement militaire, exercé, au moment où le danger devient plus pressant et les responsabilités plus lourdes, par celui des chefs

dont les qualités personnelles s'imposent aux autres, lesquels, tacitement, s'effacent devant lui.

Aux difficultés résultant de la diversité des directions politiques et des commandements s'ajoutent celles qui proviennent des rapports entre gouvernements et généraux en chef. Dans le cas de la campagne de Crimée, elles se manifestent surtout du côté français, où Napoléon et son cabinet militaire prétendent diriger les opérations du fond de leurs lointains bureaux, ce qui place les généraux entre la discipline d'une part, la connaissance des lieux et des moyens et le sentiment de leurs responsabilités d'autre part. Les pages où le lieutenant-colonel Revol fait le récit des rapports entre Pélissier et Napoléon III sont d'une lecture savoureuse.

C'est d'excellente méthode historique à laquelle nous convie cette brochure, la méthode de l'histoire fondée sur l'analyse de faits nombreux devant aboutir à des conclusions générales. Elle est parfois difficile à observer, on cède souvent à une tendance à solliciter de l'analyse des faits destinés à étayer une théorie plus ou moins esquissée déjà à l'aide d'observations partielles, ou même préconçue. C'est le renversement du raisonnement utile et sain. La brochure du lieutenant-colonel Revol a échappé à ce danger ; qu'on se garde des souvenirs récents de la guerre européenne, on reconnaîtra, que, affranchie de leur emprise, l'analyse du haut commandement en Crimée ne pouvait conduire l'auteur à d'autres conclusions.

Qu'on y joigne maintenant d'autres analyses des guerres de coalition, — on n'aura que l'embarras du choix, — qu'elles soient poursuivies dans le même esprit, et il deviendra possible d'en tirer, sinon une loi historique immuable, au moins une probabilité historique serrant de près la réalité.

F. F.

Commandant Robert Thys. Nieuport 1914-18. — Les inondations de l'Yser et la compagnie des sapeurs-pontonnières du génie belge. — Paris, Liège et Londres, 1922, in-4° — Prix : 50 fr.

Magnifique ouvrage, imprimé sur papier de luxe et richement et copieusement illustré, dédié à ses soldats par l'ancien commandant de la compagnie de sapeurs-pontonnières.

L'on s'imagine communément que l'inondation qui sauva l'armée belge en octobre 1914, se tendit d'elle-même et se maintint sans autre pendant toute la durée de la guerre.

Le but du commandant Thys est de remettre au point cette légende. D'abord, l'idée de l'inondation n'a germé brusquement ni dans le cerveau génial du maréchal Foch, ni dans celui d'un vieil éclusier quelconque. C'est une idée qui devait venir tout naturellement dans ce pays situé en-dessous du niveau de la mer et déjà inondé à mainte reprise. Elle est en effet venue à nombre d'officiers du génie belge, qui s'en sont occupés à partir du 13 octobre, et ont commencé à la réaliser à partir du 21 du dit mois.

Mais ce qui est plus intéressant encore que l'élucidation de ce point d'histoire, c'est le récit de l'effort intense soutenu pendant quatre ans pour l'entretien de l'inondation. Il faut avoir lu le livre du commandant Thys et admiré ses nombreux clichés pour se faire une idée du travail accompli par les pontonnières belges de l'Yser : écluses, barrages, canaux construits, transformés, détruits, reconstruits et retransformés, voilà le labeur journalier de ces hommes qui, s'ils n'ont pas figuré sur les champs de bataille, ont perdu par le feu et les gaz plus que leur part de morts et de blessés.

Le livre du commandant Thys est un beau monument élevé à la mémoire de ces héros obscurs.

L.

L'Empire colonial belge, par Pierre DAYE. Un volume in-16 de 675 pages avec illustrations et cartes. Prix : 7 fr. 75. Berger-Levrault, Paris, 1923.

Le grand public ne connaît guère l'histoire du Congo et le développement de la grande colonie belge dans le centre de l'Afrique. Un spécialiste de ces questions, M. Pierre Daye, a rapporté d'un récent voyage au Congo belge une série d'études remarquables, qu'il a publiées dans un grand journal de Bruxelles.

Ces études complétées, revues, paraissent aujourd'hui en un beau volume illustré, qui constitue certainement un des ouvrages les plus complets publiés jusqu'à ce jour sur le mystérieux centre africain. On y trouve de curieuses révélations et des vues fort justes sur des problèmes qui, à l'heure actuelle, ont acquis une importance primordiale.

L'auteur n'a d'ailleurs pas que des éloges pour la colonisation belge. Témoin la formule dans laquelle il résume son impression d'ensemble : Le Congo est certainement un des pays les plus riches du monde. Mais c'est, non moins certainement, un des pays les plus mal exploités du monde.

Réflexions d'un hérétique sur la défense des places fortes, par le lieutenant-colonel A. Clément-Grandcourt. Berger-Levrault, Paris, 1923. 70 p. in-8.

Achevé quelques jours avant la mobilisation de 1914 et destiné à la *Revue militaire générale*, le travail du lieutenant-colonel Clément-Grandcourt n'arriva jamais à son adresse.

L'auteur en a retrouvé la minute et l'a publiée, pour ainsi dire telle quelle, dans la *Revue du Génie militaire*, de mai et juin 1923. Il a pensé, et avec raison, qu'il y avait intérêt à remettre au jour quelques conceptions d'avant guerre émanant non d'un spécialiste en fortification, mais d'un officier d'infanterie.

Voilà, en résumé, les termes sous lesquels le général de Lacroix, dans sa préface, présente au public militaire les « Réflexions d'un hérétique ».

Ces réflexions sont d'ailleurs loin d'être toutes des hérésies. Sur les dix propositions dans lesquelles l'auteur condensait, en 1914, ses théories, la guerre mondiale n'en a absolument démenti aucune et en a complètement vérifié plusieurs, ainsi l'importance capitale de la défense extérieure et la nécessité de développer l'artillerie mobile de forteresse.

Les « Réflexions d'un hérétique » sont fort intéressantes et instructives, non seulement pour les officiers d'infanterie mais aussi pour les spécialistes de la fortification. L.

Cinq ans de Turquie, par Liman von Sanders, général de cavalerie. — 376 p. in-8°, avec 16 cartes. Payot, Paris. 1923. — Prix : 10 francs.

S'il y a encore des gens qui croient à la sincérité de l'alliance entre la Turquie et les puissances centrales et à la cordialité des rapports entre alliés turcs et allemands, ils feront bien de lire ce livre.

Il y a peut-être dans l'ouvrage de von Sanders une part d'amertume résultant de la défaite. Vainqueur, il eût peut-être couvert de fleurs ses fidèles collaborateurs et subordonnés turcs ; vaincu, il leur jette la pierre et les accuse de tous les méfaits. Les Turcs lui rendent la pareille. On sait que von Sanders était, déjà avant la guerre, chef de la mission militaire allemande, maréchal ottoman et inspecteur-général de l'armée turque. En janvier 1914, Enver Pacha s'attribua le ministère de la guerre et, sans consulter ni aviser

l'inspecteur, congédia 110 officiers dont il mit une bonne part en prison. Peu après, il supprima sans autre le Conseil supérieur de la guerre, dont von Sanders était membre ex-officio. Un commandant de division qui s'était permis de donner un renseignement au général allemand fut immédiatement mis à pied. Et ainsi de suite, et cela avant la guerre.

Lorsque la Turquie entra en guerre, Enver partit pour l'Arménie pour diriger lui-même les opérations de la 3^e armée ; l'intendant général Ismael Hakki Pacha le remplaça au ministère de la guerre. Von Sanders relate ce fait pour montrer que, ni alors, ni plus tard, il ne fut permis à aucun Allemand — quel que fût son grade militaire — de s'immiscer dans le fonctionnement intérieur du Gouvernement ottoman.

L'offensive d'Enver, entreprise malgré les objections de von Sanders, aboutit à la destruction de la 3^e armée turque, ce qui prouve que, dès le début, les Allemands n'eurent guère plus d'influence sur la conduite des opérations que sur la politique du gouvernement.

Le livre de von Sanders n'est cependant pas uniquement une complainte sur ses nombreux déboires. Il constitue en même temps un excellent résumé des campagnes des armées turques à Gallipoli, en Mésopotamie, en Palestine, fort intéressant à comparer avec les relations françaises et anglaises de ces mêmes campagnes. L.

Etude sur le fonctionnement interne d'un 2^e bureau en campagne, par le commandant Paquet. Berger-Levrault, Paris, 1923. 330 p. in-8° avec trois cartes et deux croquis hors texte. Prix: 20 francs.

Dans la langue militaire française, le 2^e bureau est ce que nous appelons en Suisse la section des renseignements. « Connaître l'ennemi, renseigner le commandement », telle est l'épigraphe du livre du commandant Paquet, tel est le but des 2^{es} bureaux.

Ce livre est le fruit de l'expérience de l'auteur dans la dernière guerre. Il l'a écrit dans un but d'instruction, avec l'unique souci d'être utile aux camarades qui n'ont pas eu l'occasion d'acquérir par eux-mêmes cette expérience. Il s'est efforcé d'exposer, en l'illustrant d'exemples tirés de la guerre, une méthode de travail qui a fait ses preuves pour la recherche, l'étude et l'interprétation du renseignement.

Le commandant Paquet, dit le général Buat dans sa préface, a traduit, en un livre substantiel et complet, les préceptes qui lui ont été enseignés à lui-même, qu'il a mis personnellement en application au cours de la guerre et qu'il continue à pratiquer avec autant de persévérance que d'intelligente perspicacité.

Après cet éloge venant d'une personnalité si compétente, il est presque superflu de recommander aux officiers d'état-major et de renseignements l'étude du livre du commandant Paquet.

Allg. Schweiz. Militärzeitung. — No 22. Aufruf der Redaktion. — Schweizerische Taktik, von Hptm. Frick. — Das Begegnungsgefecht. — Eindrücke aus dem Wiederholungskurs 1923, von Hptm. E. Kleinert. — Nachruf, von Oberstlieut. E. Messner. — Literatur. — No 23. Appello della Redazione. — Schweizerische Taktik, von Hptm. Frick. — Die Marschtüchtigkeit unserer Armee, von Major H. Trub. — Die Infanterieoffiziere und ihre neue Führeraufgabe, von Hptm. Germann. — Totentafel. — † Colonnello-Medico Dottor Giovanni Reali. — Première liste des conférenciers pour l'hiver 1923-24. — Sektionsberichte. — Literatur.